

# A Chengdu, le panda

CHINE

La nurserie des pandas géants de Chengdu abrite 130 pensionnaires. Ils représentent l'avenir de cette espèce menacée que Pékin a consacrée « grand trésor national »

JACQUES RIPOCHE  
j.ripoche@sudouest.fr

Unique au monde, la nurserie des pandas géants se situe à une demi-heure de route (selon les embouteillages) de Chengdu, la capitale de la province du Sichuan, dans le sud-ouest de la Chine. C'est à la fois un parc zoologique et un centre de recherche. Créée en 1987 pour sauver l'espèce alors en voie d'extinction, elle héberge aujourd'hui 130 pensionnaires. Dans la nature, il en reste moins de 2 000, qui vivent exclusivement dans cette région du monde. On comprend pourquoi les Chinois ont désigné le panda « grand trésor national ». En tuer un est passible de la peine de mort.

Sur une dizaine d'hectares où le bambou constitue l'essentiel du décor végétal, les jeunes et attendrissants pandas se prélassent nonchalamment, indifférents aux visiteurs. Le plus souvent, à califourchon sur une branche. Ils sont en général deux par grand enclos. Les adultes (qu'on ne voit pas) disposent d'un enclos individuel pour rester en phase avec leur comportement dans la nature, où ils vivent seuls.

## Une reproduction vitale

« Les bébés pandas naissent entre juillet et septembre et pèsent en moyenne une centaine de grammes », explique une jeune guide animatrice du centre, chargée de commenter la visite. Un seul bébé à chaque portée. Quand elle met bas des jumeaux, ce qui arrive parfois, la mère abandonne le plus faible. Du moins dans la nature. Car, en captivité, il peut arriver qu'elle garde les deux, comme l'a fait récemment Mimi.

Le bébé grandit vite. « Il peut prendre jusqu'à 50 grammes par jour et reste avec sa mère jusqu'à l'âge de 1 an et demi », précise la guide. Les femelles atteignent leur maturité sexuelle à l'âge de 5 ans, les mâles à 6. Adultes, les pandas pèsent en moyenne entre 80 et 100 kilos, les femelles étant plus fortes que les mâles. La pensionnaire la plus grosse du centre, Kebi, affiche 140 kilos sur la balance.

Gros mangeur, le panda avale chaque jour de 15 à 40 kilos de bambou, pauvre en éléments nutritifs, auxquels sont adjoints des compléments protéinés. Mais la surprenante boule de poils que l'on prendrait facilement pour une peluche vivante n'a pas toujours été végétarienne. Appartenant à la famille des ours, le panda a eu un passé (lointain) omnivore. « Il mangeait de la viande. C'est face à la raréfaction de la ressource qu'il a dû se convertir au bambou », indique la jeune femme. Cette plante présentait l'avantage d'être abondante, facilement accessible et, surtout, n'était pas convoitée par d'autres espèces.

L'objectif du centre de Chengdu est de remettre un jour dans la nature les pandas qui y naissent et y grandissent. Mais pas n'importe

quelle nature, de larges secteurs protégés et contrôlés, dans des vallées choisies, pour que ces ursidés restent à l'abri des deux plus grands dangers qui les menacent : les humains et la pollution.

À la nurserie, on apprend au jeune panda à attraper sa nourriture comme il devra le faire, une fois en liberté. Mais on se soucie également – et même surtout – de la reproduction chez les adultes. La population étant très faible, le centre veille à éviter une consanguinité qui pourrait se révéler fatale à l'espèce.

## Un outil diplomatique

Il aide aussi « techniquement » l'animal : « L'une des retombées des travaux de recherche est la mise au point d'une méthode d'insémination artificielle qui leur est adaptée », révèle l'animatrice. Car le panda a la réputation justifiée d'être peu actif sexuellement.

La nurserie accueille environ 5 000 visiteurs par jour, le double en période de vacances ou de fêtes. Parmi eux, beaucoup d'étrangers. Le clou de la visite consiste à tenir un bébé panda, gros comme deux ou trois chats, dans ses bras durant quelques minutes. L'instant est émouvant, même si, petite frustration, le port obligatoire de gants (pour des raisons sanitaires) prive du contact direct avec le pelage. Le jeune panda, lui, s'en moque complètement, pour peu que son soigneur l'occupe avec une tige de bambou.

Ce moment privilégié a son prix, qui fait de son bénéficiaire un membre bienfaiteur de la Fondation pour la recherche sur le panda géant. Ce n'est pas donné à tout le monde : 2 000 RMB (le renminbi chinois, ou yuan, soit environ 250 euros), somme qui représente un peu moins du salaire moyen mensuel d'un employé chinois.

Symbole de paix et d'amitié, le panda est aussi un formidable outil de communication pour la Chine.

**« Il reste environ 2 000 pandas dans le monde. Ils vivent tous dans la province du Sichuan, dans le sud-ouest de la Chine »**

Le public, et particulièrement celui venu d'Occident, reste fasciné par la beauté et la part de mystère de cet animal qui suscite un ravissement immédiat. Les grands zoos du monde entier se battent pour en obtenir un spécimen. On n'en compte que 15 hors de Chine, dont cinq en Europe, à avoir obtenu cette faveur. Car cet honneur se mérite.

Rodolphe Delord, directeur du zooparc de Beauval, à Saint-Aignan, dans le Loir-et-Cher, en sait quelque chose. En janvier 2012, il a accueilli Huan Huan et Yuan Zi, l'unique couple de pandas géants que l'on peut

admirer actuellement en France. « Il a fallu huit ans de discussions pour y parvenir », raconte-t-il. Des négociations au plus haut niveau entre les autorités françaises et chinoises, car « la location de pandas relève toujours d'une décision politique. J'ai commencé avec Chirac et j'ai finalisé avec Sarkozy. »

Concrètement : « Sans le feu vert du président Hu Jintao, rien de cela n'aurait été possible. » Une histoire

**« Les grands zoos du monde se battent pour avoir des pandas chez eux. En obtenir relève d'un parcours très politique »**

jalonnée de multiples rebondissements. Alors qu'il croyait le dossier enfin conclu, Rodolphe Delord apprenait soudainement que l'envoi des pandas était ajourné, « parce que Pékin n'appréciait pas l'intervention de la France en Libye ». La diplomatie du panda, il en a encore eu l'illustration, il y a quelques semaines, en se retrouvant invité par François Hollande au dîner d'État offert en l'honneur de la visite du nouveau président Xi Jinping, dans le cadre des festivités du cinquantenaire des relations franco-chinoises.

## Un bébé à Beauval ?

Huan Huan et Yuan Zi ont été loués pour dix ans par le zoo de Beauval contre une somme dont Rodolphe Delord refuse de dévoiler le montant. On parle d'une transaction de l'ordre du million de dollars destinée à financer les recherches sur le panda et, plus largement, sur les espèces en voie de disparition. Chacun des deux spécimens vit dans un enclos de 1 500 mètres carrés doté d'abris pour se protéger de la chaleur que ces animaux supportent difficilement.

Ces installations ont coûté 5 millions d'euros et étaient prêtes... six ans avant que le couple n'arrive enfin en France. « En amont, nous avons travaillé avec le Pr Zang Zhihe, qui dirige le centre de Chengdu où nos deux pandas étaient pensionnaires. Nous avons également œuvré avec l'Association (gouvernementale) chinoise des zoos », rapporte Rodolphe Delord. Rien n'a été laissé au hasard, jusqu'à l'envoi de collaborateurs pour « analyser l'air, la terre et les bambous du Loir-et-Cher ». Et ils reviennent régulièrement pour assurer un suivi scientifique.

Les pandas constituent un incontestable plus pour le zooparc. Huan Huan et Yuan Zi se portent bien. Ils ont désormais 6 ans. La femelle a connu ses premières chaleurs, et Rodolphe Delord rêve d'un « bébé pour l'année prochaine ». Beauval aurait alors tenu la promesse de la nurserie de Chengdu.



Dans la nurserie de Chengdu, un jeune panda géant dans sa posture préférée



Un tout jeune panda dans les bras d'un soigneur. PH. J. R.

# géant joue sa survie



rée, à califourchon sur une branche, indifférent aux visiteurs. PHOTO J. RIPOCHE

## Jérôme, M. le Pambassadeur

**PORTRAIT** Passionné hors norme, ce jeune Toulousain a été désigné ambassadeur du panda par les autorités chinoises. Une extraordinaire aventure

Jérôme Pouille, jeune Toulousain de 32 ans, vit une aventure peu banale. Il est « pambassadeur », c'est-à-dire ambassadeur du panda pour la zone Europe, Moyen-Orient et Afrique. Excusez du peu ! Défense de rire, ce titre-attribué à vie-lui a été décerné, en 2012, par les autorités chinoises au terme d'un très rigoureux processus de sélection. Sa mission : « Faire de l'éducation à la conservation du panda, parler le plus possible de cet animal car plus on leur en parle, plus les gens ont envie de le protéger. »

C'est indubitable, Jérôme Pouille possède le profil du titre. Petit, déjà, il vouait à cette étonnante boule de poils blancs et noirs une admiration sans limite. « C'est parti d'une peluche. » Elle ne l'a jamais plus quitté. Dès lors, il se mit à collectionner les photos et les articles consacrés à son animal fétiche par les magazines.

### Un jardin plus très secret

À tel point que ses parents n'ont pas eu d'autre choix que de l'emmener voir un panda « en vrai ». C'est ainsi qu'il rendra visite à Yen Yen, célèbre pensionnaire du zoo de Vincennes (1), offert en 1973 par le Premier ministre chinois Zhou Enlai au président Georges Pompidou. « J'avais 16 ans. Ce fut de nouveau un choc qui a multiplié mon envie d'en savoir plus. »

Jérôme Pouille franchit une étape, passant, de son propre aveu, d'une admiration « encore enfantine » à quelque chose de plus réfléchi : « Je me suis davantage concentré sur les aspects scientifiques, sur la biologie de l'animal. » Il écrit à des chercheurs, à des journalistes spécialisés, résidant le plus souvent aux États-Unis, et ils lui répondent.

**« Pandas.fr constitue une référence avec ses 600 000 visiteurs. Tout ce qu'il faut savoir sur le panda s'y trouve »**

Toutefois, il n'entend pas transformer sa passion en métier. Titulaire d'un master en écologie et développement durable, Jérôme Pouille est fonctionnaire à la Direction départementale des territoires (DDT) de Haute-Garonne, où il s'occupe des zones humides. Mais il garde le panda pour son jardin secret. En fait, plus si secret que ça.

« Rapidement, je me suis retrouvé enfermé dans cette passion, explique-t-il. J'ai voulu échanger avec d'autres personnes dans mon cas. » En 2002, il crée le site pandas.fr, qui remplit son rôle au-delà de ses espérances. « Des gens de tous les coins du monde se sont connectés. Des pas-



Jérôme Pouille, un passionné heureux à Chengdu. PHOTO DR

sionnés comme des experts. » Aujourd'hui, pandas.fr constitue une référence avec ses plus de 600 000 visiteurs et son rythme de croisière de 300 à 400 visiteurs par jour. Il ne ménage pas sa peine, le site est constamment réactualisé. Tout ce qu'il faut savoir sur le panda s'y trouve.

Jérôme Pouille était donc mûr pour devenir « pambassadeur ». Les autorités de la ville de Chengdu (sud-ouest de la Chine), où se trouve le centre historique de conservation des pandas (lire ci-contre), avait lancé en 2010 un premier concours international. Lui n'y a pas participé, par crainte d'un anglais insuffisant. Pour le suivant, en 2012, il n'a pas hésité. Il a finalement été retenu parmi les 24 demi-finalistes de la zone Europe, Moyen-Orient et Afrique, à Édimbourg, dont le zoo accueille deux pandas.

### « Expérience extraordinaire »

« C'était une vraie compétition, raconte Jérôme Pouille. Il fallait prouver ses connaissances sur l'animal, sur la Chine, sur Chengdu, mais aussi manifester sa capacité à faire passer un message de sensibilisation auprès du jeune public comme auprès des adultes, à communiquer avec des visiteurs. » Jérôme Pouille atteint la finale, à Chengdu, à l'automne 2012 : 16 finalistes pour trois titres de « pambassadeur ».

Le jeune Toulousain a vécu ces trois semaines comme dans un rêve : « On participait complètement à la vie du centre. On avait accès aux pandas en compagnie des soigneurs, mais aussi aux laboratoires et aux experts. J'ai pu également pénétrer dans la réserve naturelle de Longxi-Hongkou, un lieu très protégé, presque sous cloche. À chaque étape, on devait faire des exercices notés, avec des questions de toutes sortes, jusqu'à reconnaître les diverses espèces de bambous. »

Jérôme Pouille en sortira vainqueur avec une Américaine et une Chinoise. Suivra « le cœur du projet » en 2013, cinq mois d'approfondissement. Les trois premiers à Chengdu et à travers la Chine, puis les deux suivants dans les zoos du monde qui

**« Il travaille à une contribution pour un ouvrage scientifique que conduit l'université de Strasbourg »**

élèvent des pandas en captivité. Là, il s'agissait de mener des actions de sensibilisation auprès des médias, des scolaires et du grand public. Le tout intégralement pris en charge par la Chine.

Jérôme garde le souvenir d'une « expérience extraordinaire » qui lui a permis de trouver une « reconnaissance vis-à-vis de l'extérieur ». Il a gardé des liens avec Chengdu, où il retournera. Il écrit désormais pour le magazine du centre. Un long article en chinois et en anglais relate son parcours dans la revue « Giant Panda » qui est remise aux visiteurs de la nurserie.

### Avec le Premier ministre

En février dernier, deux pandas, Hao Hao et Xing Hui, sont arrivés à Bruxelles, loués pour quinze ans à un zoo de la région. Accueil en grande pompe à l'aéroport, en présence du Premier ministre Elio Di Rupo. Privilège de « pambassadeur », Jérôme Pouille était invité sur le tarmac, au pied de l'avion.

Aujourd'hui, le jeune homme, au-delà de l'enrichissement régulier de son site, continue à porter la bonne parole du panda en milieu scolaire et en donnant des conférences. Il travaille actuellement à une contribution pour un ouvrage scientifique que conduit l'université de Strasbourg sur le lien entre les ours et les hommes. Car le panda appartient à la famille des ursidés. Les Chinois ne l'appellent-ils pas « le grand chat-ours » ?

Jacques Ripoché

(1) Mort en 2000, Yen Yen a été naturalisé par le Muséum national d'histoire naturelle. Il est présenté jusqu'à la fin juin au Muséum de Toulouse, dans le cadre d'une grande exposition sur l'ours.



Le panda géant dévore jusqu'à 40 kilos de bambou par jour. AFP